

Planification et conduite de la campagne de France de 1940.

Auteur : CHAIX Bruno

Date : 2003

I L'entre-deux-guerres

1 Les années vingt

Le pays est imprégné par l'exclamation fameuse : " Plus jamais ça ". C'est la période des dividendes de la paix, de la réduction des crédits militaires et du service à un an. La sécurité est collective avec la SDN . La stratégie est défensive avec un front continu et au moyen d'une armée de réservistes peu instruits et incapables de mener une guerre de mouvement.

La doctrine d'emploi est celle de l'instruction de 1921 qui préconise la bataille conduite, privilégiant les schémas plus que l'initiative. Certains choix affaiblissent cette doctrine : le rattachement des chars à la direction de l'infanterie, le maintien des transmissions sous la tutelle du Génie et la permanence de l'aéronautique militaire sous la direction de l'armée de terre.

2 La période 1930-1936

Cette période est très néfaste pour notre défense : échec de la SDN, réduction des budgets militaires...

Les théoriciens français envisagent cependant une évolution progressive des moyens et des structures motorisées. En 1930, Weygand lance un programme très novateur : développement de nouveaux matériels pour créer des divisions motorisées et des divisions mécanisées, refonte de l'instruction de 1921 pour réintroduire le sens de la manœuvre. Le bilan reste médiocre : la mise en place de ces divisions traîne en longueur, le projet de division lourde reste dans les cartons. La jeune armée de l'air s'efforce de s'émanciper dans une ambiance de querelles avec les autres armées : elle ne s'intéresse qu'aux missions stratégiques autonomes. Le plan de 1935 prévoit de pousser les unités motorisées dans la plaine belge ; au sud la Meuse est la ligne de défense, seule la cavalerie doit se porter dans les Ardennes sans grande coordination avec les Belges.

3 De 1936 à la guerre

Le paysage change. Les crédits sont votés, mais l'industrie de défense peine à suivre. La Belgique adopte la neutralité et supprime tout contact militaire avec ses alliés. Début 1939, la Grande Bretagne se rapproche militairement et une coordination opérationnelle sérieuse est mise au point. Le niveau des forces est clairement en défaveur des alliés. Les 2èmes bureaux ont à cette époque une vision très claire du réarmement allemand. Gamelin, responsable de l'armée de terre, est incapable de prendre et d'imposer des solutions nettes. Les conservateurs dominent le haut commandement et la nouvelle instruction de 1936 conserve le dogme de la défense sans esprit de recul le long d'un front continu. Les équipements modernes arrivent dans les unités au compte-gouttes et les unités cuirassées ne sont pas constituées par manque de conviction des décideurs qui ne pensent qu'en terme d'accompagnement d'infanterie. Pour les mêmes raisons, les unités de cavalerie ont perdu tout sens de la manœuvre. La jeune armée de l'air pâtit, elle aussi, de cet immobilisme : l'emploi offensif et concentré des moyens aériens n'en est pas facilité. Les plans évoluent peu. En 1938, une intervention en Belgique est toujours prévue car nous avons garanti sa neutralité en 1937. Avancer le front défensif comporte de nombreux avantages mais qui dépendent essentiellement des délais disponibles. Le dogme des Ardennes

infranchissables est partagé par les Français et l'Etat Major allemand qui s'opposera fermement en 1940 au déplacement de l'axe d'effort blindé sur Sedan.

II La drôle de guerre

Après l'invasion allemande de la Pologne le 1er septembre 1939, la drôle de guerre commence. Selon la stratégie retenue, les Alliés vont agir par le blocus et n'envisagent pas d'actions dans le Nord-Est.

1 Un manque flagrant de préparation des forces

Pendant ces neuf mois la doctrine et les forces alliées évoluent peu. Le commandement a bien étudié la Blitzkrieg, mais la confiance dans le dispositif défensif est totale. En outre, le manque de fermeté des chefs et le manque de moyens modernes, directives et décisions ne favorisent pas les nécessaires évolutions.

Beaucoup d'équipements modernes terrestres et aériens n'arrivent dans les forces qu'en hiver. Pour l'armée de l'air c'est le cas des chasseurs et bombardiers. Pour l'armée de terre, la pénurie porte sur les armes anti-chars et anti-aériennes modernes, les matériels blindés et les munitions correspondantes. Les divisions cuirassées ne seront pas opérationnelles en mai. Beaucoup de formations de soldats mobilisés ne bénéficient pas d'un programme sérieux de mise à niveau. Ces graves lacunes ne permettront pas à ces formations d'appliquer la doctrine offensive et pèseront sur la réalisation des plans.

2 L'évolution des plans

En octobre le plan Escaut est adopté, il prévoit l'essentiel de la défense sur la frontière avec une faible avancée sur l'Escaut pour protéger Lille.

Ensuite le plan Dyle cherche à défendre le territoire belge. Son inconvénient est qu'il nécessite du temps d'installation pour les alliés qui ne disposent pas d'une autorisation de mise en place préalable. L'action allemande est attendue dans la plaine belge, l'action dans les Ardennes ne pouvant qu'être secondaire, lente et bloquée par la Meuse. Devant les mauvaises conditions météorologiques, Hitler repousse l'échéance de l'attaque et adopte en février le fameux plan de Manstein qui déplace l'effort de ses troupes vers les Ardennes. Ce changement capital n'est pas décelé par les services de renseignements alliés, ces derniers restent convaincus d'un effort dans la plaine belge. En mars, Gamelin repousse même son dispositif vers le nord dans un but stratégique : maintenir les Pays Bas dans la coalition, faciliter une coordination entre forces belges et hollandaises et enfin contrôler la zone favorable d'Anvers. Aussi ce plan, appelé Dyle-Breda, augmente le volume des forces engagées au nord de Namur et enlève cinq excellentes divisions à la réserve stratégique centrale.

La mise en place de ce plan qui vise à porter le front allié sur une ligne Anvers-Namur-Givet nécessite de disposer de cinq à sept jours de délais. Il se fait, de plus, au détriment du front de la Meuse. Les approximations sont nombreuses : l'organisation du commandement allié en Belgique n'est pas fixée, les réserves stratégiques trop éloignées, l'emploi de l'aviation dispersé...

Les dispositions draconiennes de secret prises par Hitler privent les alliés de tout renseignement sur le déclenchement des hostilités. A 4h30 le 10 mai, les bombardiers allemands déclenchent le début de l'offensive. Dès 6h30 le plan Dyle Breda est décidé. La nouvelle de l'offensive a surpris les alliés mais ne les a pas pris au dépourvu.

III Les journées décisives de mai 1940

Le 10 mai les violentes actions allemandes sur la Hollande et à hauteur de Maastricht attirent l'attention des états-majors. Dans les Ardennes les combats restent confus. Le plan Dyle Breda semble une réponse bien adaptée à la menace. L'aviation alliée révèle cependant son peu d'efficacité.

Le 11 mai apporte de sérieuses déconvenues aux alliés, mais ne remet pas en cause le plan général. Les mauvaises nouvelles se succèdent : tête de pont aéroportée à Amsterdam, progression allemande au sud de la Hollande, abandon par l'armée belge du canal Albert, bombardements alliés inefficaces... Mais les alliés se mettent en place dans des délais satisfaisants. La situation dans les Ardennes suscite l'étonnement : de fortes colonnes motorisées y sont repérées. Mais l'effort des Alliés vise à ralentir les Allemands dans le Nord : cavalerie et aviation y mènent leurs efforts. Ainsi la poussée des chars dans les Ardennes est connue mais son importance non perçue.

Le 12 mai craintes et incertitudes s'installent, le plan Breda est abandonné en raison de la situation sur le canal Albert. La ligne Anvers-Namur est solide, mais au sud le dispositif allié recule jusqu'à la Meuse. L'irruption de forces blindées très importantes en direction de Sedan et de Dinant est perçue mais l'effort de renforcement est maintenu au nord selon le plan Dyle.

Les 13, 14 et 15 mai sont les journées décisives. Le commandement français s'efforce de faire face aux trois menaces apparentes sur Gembloux, Dinant et Sedan. La doctrine défensive devrait permettre de maintenir l'adversaire par un jeu de contre-attaques et de renforcements, mais les unités jetées sur des positions improvisées sont généralement dispersées ou écrasées.

Le 13 mai les Allemands engagent sur Sedan plus de cinq cents bombardiers, ce qui autorise le franchissement de la Meuse par une infanterie audacieuse et bien appuyée par le génie et l'artillerie. Le 13 au soir devant les franchissements réussis par les Allemands à Sedan et Dinant, le GQG fait enfin porter son effort de bombardement sur la Meuse : le résultat est presque nul. Les unités terrestres alliées de renfort arrivent trop tardivement ; peu accoutumées au combat mécanisé, elles n'arrivent pas à s'opposer à l'avancée adverse en dépit du courage et de la ténacité du plus grand nombre.

Le 15 au soir, les Panzers ont ouvert dans le dispositif français trois poches en doigts de gant à Philippeville, à Montcornet et à l'Est de Sedan. A ce moment, on voit mal, par quel miracle de la Marne, la France pourrait éviter une défaite.

Conclusion

L'engagement des Alliés en Belgique et l'application du plan Dyle-Breda sont souvent considérés comme la cause principale de la défaite. Ce plan n'était pas inepte, il était le fruit d'un long mûrissement et les arguments en sa faveur étaient nombreux. Mais il était dangereux pour une armée statique. La variante Breda fut, elle, une vraie erreur.

Cependant ce sont les surprises tactiques qui ont fait la différence entre les armées. A tous les niveaux les Allemands l'emportent par leur direction, leur doctrine et leurs moyens. Leurs capacités sont supérieures dans les domaines aussi divers que les liaisons radio, l'aviation de bombardement, la défense antiaérienne, les tactiques d'infiltration de l'infanterie et l'emploi des unités blindées.

Dès lors, autant la qualité de leur outil permettait aux Allemands de prendre tous les risques, autant la faiblesse de notre préparation opérationnelle laissait peu de chance à n'importe lequel de nos plans.